

# Au collège, la lutte contre le harcèlement passe par des élèves ambassadeurs

Ils sont presque au complet, ce vendredi 4 mars, sur un groupe de 15. Des « ambassadeurs » de la lutte contre le harcèlement en milieu scolaire, au collège Georges-Brassens d'Écouché.

Des ambassadeurs? Pour apprendre à « **repérer des formes de harcèlement dans la cour de récré** », résume Noa. « **Ils sont pour nous un relais, dans la cour, voire dans le bus** », ajoute Parize Rugar, le principal.

Depuis septembre dernier, l'établissement fait partie, pour 2 ans, des pilotes pour le « dispositif phare » voulu par le ministère de l'Éducation nationale, qui sera obligatoire dès l'année prochaine.

## Isolement, répétition, réseaux sociaux...

On les sent très impliqués, ces élèves des classes de la sixième à la troisième. Et très réceptifs. Noa se félicite :

### C'est bien car on s'engage.

« **Et c'est efficace** », complète Pauline.

Ils se disent dès aujourd'hui « **capables de repérer les situations** » à problème. Les repérer et les analyser, pour faire remonter l'information auprès de l'équipe pédagogique.

C'est « **quand on voit une personne qui s'isole, qui est souvent embêtée** », donne pour exemple Hugo. « **Quand on reconnaît quelqu'un attaquer verbalement un autre élève et plusieurs fois** », ajoute Eugénie. « **Quand ça devient répétitif** », précise Antoine.

Ils savent aussi identifier les différents types de harcèlement, montre Eddy : « **Ça existe aussi sur les réseaux sociaux.** » Mais ça n'en fait pas moins mal. « **Ça dépasse les limites du collège** », et poursuit la victime jusqu'à chez elle, un lieu où elle doit normalement se sentir en sécurité.

## Jeu de l'oie

Pour en arriver là, ils sont passés par un certain nombre d'ateliers. À commencer par la Journée de lutte contre le harcèlement, en novembre, au cours de laquelle chaque élève du collège a produit un mot d'encouragement pour les CM2 de l'école primaire.

« **On a aussi regardé beaucoup de vidéos et on devait y réagir** », explique Hugo, des outils fournis par le ministère.

L'un des supports les plus ludique semble le jeu de l'oie revisité. « **On est par équipes de 4 ou 5 élèves, avec un pion. On lance le dé et l'on doit répondre à la question posée sur la case sur laquelle on est tombé** », explique Maria.

Exemple, qu'est-ce que l'homophobie? Noa se rend à la page correspondante du cahier joint au jeu, et lit la définition en suivant les mots avec son doigt.

Et, parfois, des témoignages sont demandés, « **sur quelque chose que l'on a vécu ou est arrivé à un proche** », complète la jeune fille.

Cela permet aussi, souligne le principal, de rappeler « **ce qu'est vraiment le harcèlement, qu'il a un cadre légal et qu'il ne faut pas utiliser le terme n'importe comment** ».

Tous les élèves n'avaient pas de témoignage à apporter — et heureusement ! Parize Rugard ajoute :

**Cela veut dire que certains sont préservés du harcèlement. Mais aussi que d'autres ne savent pas forcément l'identifier.**

Les dix classes de l'établissement ont pu lancer les dés, répondant à l'un des objectifs de la charte du dispositif, impliquant de former, *via* les ambassadeurs, l'ensemble des élèves.

Les parents doivent aussi faire partie de la boucle, à l'occasion de réunions de sensibilisation par exemple. Les professeurs, eux, ont été formés par l'Académie de Normandie à la résolution de conflit de façon non-blâmante.

« **C'est-à-dire donner une chance au harceleur de donner ses arguments sans le stigmatiser** », explique Céline Cherel, professeure documentaliste au sein de l'équipe du dispositif.

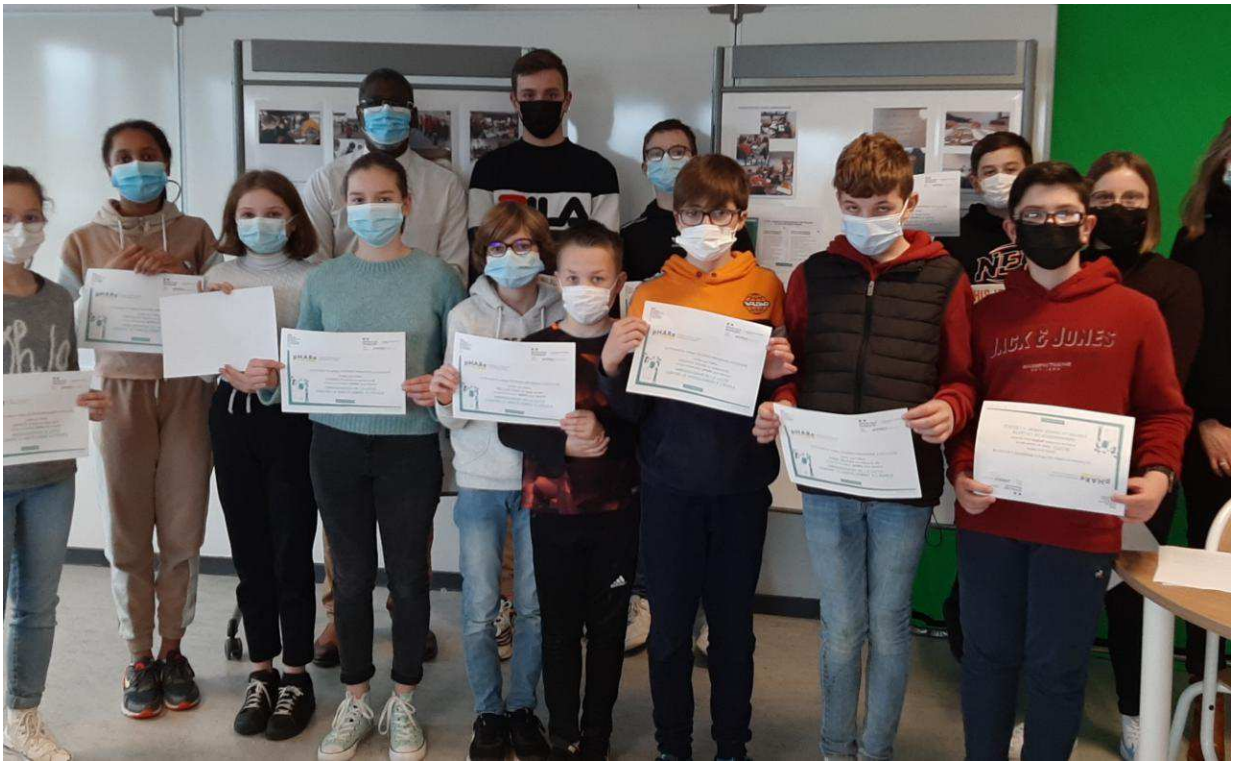
« **Moi, si je suis témoin d'une situation que je trouve injuste, j'aurais tendance à réagir fortement** », affirme le principal. « **Avec cette méthode, on reçoit le coupable dans un groupe, de façon anonyme, et on le met ainsi en situation de comprendre ses actes et de chercher une solution** », poursuit l'enseignante.

## **Comme le vaccin**

« **Mais si on s'aperçoit qu'il ne montre pas de culpabilité, alors c'est au principal de sanctionner plus lourdement.** » « **Et là, mieux vaut pas être dans son bureau !** » rigole un élève.

Le cas s'est déjà présenté en début d'année et la méthode non-blâmante a été appliquée par l'infirmière. « **Je n'en ai pas plus entendu parler, c'est que ça a dû bien se passer** », imagine Parize Rugard.

Qui image, avec un trait d'humour : « **Ce dispositif, c'est comme le vaccin : ça ne veut pas dire qu'on ne tombe pas malade, mais ça évite les formes graves.** »



Les collégiens d'Écouché ont reçu, vendredi 4 mars, les diplômes certifiant leur formation d'ambassadeurs pour la lutte contre le harcèlement. Léa DALLAGLIO